

Libération

Baby-boomers Les enfants gâtés de la retraite

La réforme qui sera présentée demain matin devrait faire porter le gros de l'effort sur les jeunes actifs, au grand bénéfice de la génération de l'après-guerre.

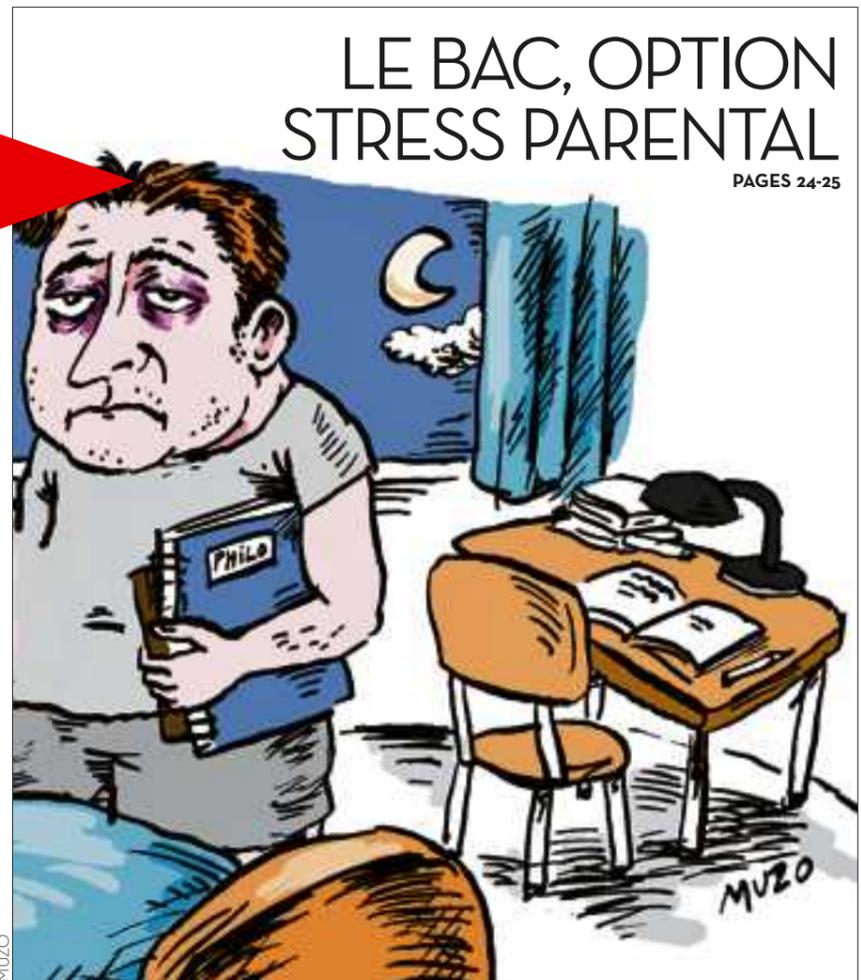
Quatre décennies après Mai 68, la réforme des retraites marque-t-elle l'ultime victoire de la génération des «baby-boomers»? Une chose est sûre: la génération née au sortir de la guerre, perçue comme la génération bénie des dieux, sera épargnée. A eux, la croissance, les contrats à durée indéterminée, l'optimisme politique, la révolution des mœurs et désormais de vieux jours à l'abri du besoin. Aux générations suivantes, le chômage, la précarité, la dette publique et, pour tout horizon, une pension écornée. **PAGES 2-4**

Belgique: l'inquiétude après la poussée flamande

ELECTIONS Quel est l'avenir de la Belgique? Hier, Bart De Wever, le leader du parti séparatiste flamand N-VA (la nouvelle alliance flamande), qui avait fait de «l'évaporation» de la Belgique son thème principal de campagne, pouvait célébrer sa victoire historique aux élections de diman-

che. Il remporte 28,2% des voix à la chambre des députés. C'est la première fois que les Flamands placent en tête un parti qui prône ouvertement la disparition du pays. Bart De Wever ne voulant pas être Premier ministre, il devrait entamer des négociations avec le Parti socialiste, grand vain-

queur en Wallonie et à Bruxelles. D'ores et déjà, le leader socialiste, Elio Di Rupo, a souligné qu'il fallait prendre en compte les aspirations flamandes. Mais les francophones pourraient avoir à accepter une réforme de l'Etat qui irait bien plus loin qu'ils ne le souhaitent. **PAGE 5**



M 00135 - 615 - F - 1,30 €



Sin Título, (2008),
de la série «Nubes»
d'Isabel Muñoz.
PHOTO ISABEL MUÑOZ

FESTIVAL Trois regards de femmes repérées au 13^e PHotoEspaña.

Vestiges de l'amour

Par **BRIGITTE OLLIER**
Envoyée spéciale à Madrid

Adriana Lestido est l'une des meilleures surprises de la treizième édition de PHotoEspaña, qui dure jusqu'à fin juillet. Sa rigueur force l'admiration, sa ténacité aussi. Cette Argentine, née en 1955 à Buenos Aires, prend son sujet à cœur, comme si elle s'était juré de n'avoir aucune distraction. *Amores difíciles*, titre générique, regroupe six séries réalisées entre 1979 et 2007. Leur point commun : la complexité d'aimer, non sur le thème chababada, mais sur le fil du rasoir. Comme l'analyse très bien Santiago Olmo, le commissaire, il s'agit de documenter la société, d'en montrer les duperies, sans complai-

sance, toujours avec ferveur. Accrochées à la Casa de América (1), les 159 photographies explorent les relations épineuses entre mères et filles, les mères adolescentes en prison, les enfants perturbés. Aucune obscénité, une simplicité accentuée par un noir et blanc austère, et nulle trace de cette fausse complicité qui hante parfois les photographes qui se croient engagés.

APPROCHE. Adriana Lestido est à la bonne distance. Ni trop loin ni trop près, comme elle le décrit elle-même : «*Je suis comme une espèce de chat invisible. J'essaie que tout soit naturel, et de ne pas m'introduire d'une façon gênante dans l'intimité des gens.*» Adriana Lestido est une résistante. Elle sait que sa position

nécessite une approche à long terme, donc du temps. Autre femme de caractère, Isabel Muñoz, née en 1951 à Barcelone, Madrilène depuis une éternité. Son obsession : la représentation du

corps dans tous ses états. Danseurs, lutteurs, contorsionnistes, toreros, tous sont passés dans sa boîte noire. Depuis ses premiers pas à Paris avec le tango, elle est devenue l'une des figures distinguées de la photogra-

UN FESTIN D'IMAGES À MADRID

Avant l'été arlésien, PHotoEspaña, le premier grand festival de photographie et d'arts visuels, se déploie dans Madrid, avec deux escales, à Cuenca et à Lisbonne. Comme l'an passé, le PHE10 a été préparé par Sergio Mah. Y sont exposés 379 artistes de 41 pays. L'entrée est libre dans les 69 expos proposées, sauf au Museo Reina Sofia (où l'on peut, avec le ticket d'entrée, revoir *Guernica*). La plupart des expos du in et du off sont ouvertes jusqu'au 25 juillet, avec visites pédagogiques et animations. L'an dernier, il y a eu 693 000 visiteurs ; les lieux d'expos sont souvent étonnants et l'accueil courtois. Dirigé par Claude Bussac, PHE10 a un budget de 3,4 millions d'euros, 30% public (ministère de la Culture, région, mairie) et 70% privé (mécènes, sponsors).

phie. Son péché mignon : un penchant pour l'esthétisme qui peut figer le regard. Elle propose à la Sala Canal Isabel II (2) un ensemble inédit sur le soufisme, la branche mystique de l'islam, dont le titre résume le propos, *El Amor y el Extasis*. Elle est allée en Iran et en Irak, en Syrie et en Turquie, dans les lieux de recueillement des communautés ; les dernières images, celles des derviches tourneurs, les plus douces, ont été prises à Istanbul, au printemps dernier. «*Il y a peut-être des choses dures à voir et à comprendre. Je ne suis qu'un témoin, pas un sociologue*, prévient Isabel Muñoz. *Je transmets ce que j'ai senti. Il faut aller au-delà de la surface de l'image, car il y a, derrière, de la prière et une culture, qui a certaines ressemblances avec la nôtre.*» Des pénitents en sang. Des hommes en transe, les yeux illuminés. Des visages transfigurés. Cette plénitude sur papier n'est-elle pas trop démonstrative pour les profanes ? «*Isabel interroge la question de la religion et du corps*, souligne Christian Caujolle, commissaire avec Bianca Lleó. *Personne ne se plaint que la sculpture baroque espagnole soit sanguinolente, ou que sainte Thérèse d'Avila aime Dieu avec trop de passion. Elle révèle aussi avec cet ensemble sur les soufis les relations visibles et invisibles avec l'iconographie picturale. Et notamment grâce aux couleurs qu'elle utilise pour la première fois, et qui sont purement magnifiques.*»

BITUME. «*La beauté est dans la réalité elle-même*», répétait Helen Levitt (1913-2009), la reine sans couronne de PhotoEspaña. Le Museo Colecciones ICO (3) lui rend hommage, il y a beaucoup de tirages et de rares vintages, ce qui est dommage (mais le catalogue est somptueux). Jorge Ribalta, le commissaire de *Lírica Urbana*, évoque avec émotion le destin de cette Américaine solitaire, qui aimait à parcourir les rues de Manhattan. Il cite ses amis, Walker Evans, ou l'écrivain James Agee, avec lequel elle réalise *In the Street* (1952), quatorze minutes de pure nostalgie dans un New York où la population paraît vivre jour et nuit sur le bitume. Le film est projeté en continu, on le regarde indéfiniment, sans se lasser. Où qu'elle soit, à Brooklyn ou à Mexico, l'une de ses rares escapades, Helen Levitt a le don de suspendre le hasard. Du type endormi sur le capot de sa voiture aux trois enfants prêts pour Halloween, frimousses masquées et jambes croisées. De la marchande de ballons à la fille en fourrure, fausse Marilyn mais vraie citadine, plantée devant un restaurant où le plat de spaghettis est encore à 25 cents, la belle époque ! ◆

(1) Marqués del Duero, 2.
Rens. : (00/34) 91 595 48 00.
(2) Santa Engracia, 125.
Rens. : (00/34) 91 545 10 00.
(3) Zorrilla, 3.
Rens. : (00/34) 91 420 12 42.
Jusqu'au 29 août.